

## COMPRENDRE SANS TAM-TAMDE HENRI LOPES

Umar Muhammad Dogondaji

### Abstract:

*As a writer, Henri Lopes is considered as one of the best-known representatives of Modern African literature. Sequel to the publication of his first literary work titled: Tribaliques, he won Nobel Prize of Black African Literature. After his first work, he published again his second novel titled La Nouvelle Romance published in 1976. He published in 1977, another novel titled Sans Tam-Tam. This epistolary work contributes to the renewal of Romanesque writing in Africa. This peculiarity gives his novel an innovative character worthy of interest. Through this article, we want to question, through a thematic and narrative approach, the romantic art of Henri Lopes through Sans Tam-Tam. To do this, we will focus our study in four angles: The introduction, the author and his literary works, the characters of the novel, the thematic analysis and the significant of the novel as well as his stylistic techniques of writing, a prose master piece. Just like the So long letter of Mariama Ba, Sans Tam-Tam of Henri Lopes is a novel written in a letter form.*

**Keywords: Literature, Thematic, Character, Romance, Vision**

### Résumé :

En tant qu'écrivain, Henri Lopes est considéré comme l'un des représentants les plus connus de la littérature africaine moderne. Lauréat du Grand Prix Littéraire de l'Afrique noire grâce à son recueil de nouvelles *Tribaliques*, il se distingue aussi par la création romanesque. Après son premier roman *La Nouvelle Romance* paru en 1976, il publie en 1977 un autre qui porte le titre de *Sans Tam-Tam*. Cette œuvre épistolaire contribue au renouvellement de l'écriture romanesque en Afrique. S'il existe des romans qui comportent des lettres, la littérature africaine ne regorge pas de roman composé uniquement d'échanges de correspondance. Cette particularité confère à son roman un caractère novateur digne d'intérêt. Nous voulons à travers cette communication, interroger, par une démarche thématique et narratologique, l'art romanesque d'Henri Lopes à travers *Sans Tam-Tam*. Pour ce faire, nous allons centrer notre étude autour d'un schéma binaire qui se présente comme suit : d'une part l'analyse des constantes thématiques, d'autre part les stratégies narratives mises en œuvre par le romancier. Dans cet article, nous allons présenter non seulement les parcours littéraires de cet auteur populaire Congolais, mais aussi la forme et le fond dudit roman *Sans Tam-Tam*. Le style narratif aussi bien que la vision du monde dudit auteur seront mis en exergue pour bien cerner notre compréhension de cette œuvre épistolaire.

**Mots-Clés:** Littérature, Thématique, Personnage, Romanesque, Vision.

## 1. Introduction:

Lopes est né à Léopoville, chef-lieu de l'ancien Congo belge, maintenant la République démocratique du Congo. Il passe ses années d'écolier à Brazzaville et Bangui et séjourne de 1949 à 1965 à Paris et Nantes. Il finit en 1963 ses études à la Sorbonne pour y devenir professeur. Il est membre de quelques associations d'étudiants africains. Après son retour au Congo, il est professeur d'histoire à l'École normale supérieure d'Afrique Centrale à Brazzaville jusqu'en 1966 et ensuite Directeur de l'Enseignement jusqu'en 1968. Lopes est membre du Parti Congolais du Travail (PCT) de Marien Ngouabi, le président du pays depuis 1978. En 1969, Lopes devient Ministre de l'Éducation nationale, en 1972, Ministre des affaires étrangères et le 28 juillet 1973 il devient premier ministre, une fonction qui avait été vacante depuis fin 1969. Il est premier Ministre de 1973 à 1976. De 1977 à 1980, Lopes est Ministre des Finances.

Depuis 1981, il travaille pour l'UNESCO, où il est directeur général adjoint pour la culture et pour les relations extérieures de 1982 à 1998. Il est nommé ambassadeur de la République du Congo en France. En tant qu'écrivain, Henri Lopes est considéré comme l'un des représentants les plus connus de la littérature africaine moderne. En 1972, il est lauréat du **Grand prix littéraire de l'Afrique noire** de l'Association des écrivains de langue française pour son livre *Tribaliques*. En 1993, l'Académie française lui décerne le Grand prix de la Francophonie ; la même année il devient docteur d'honneur de l'Université de Paris XIIème et en 2002 de l'Université de Québec. À ce jour, Henri Lopes a publié huit œuvres romanesques dont la nouvelle *Tribalique* (1971) *La nouvelle romance* (1976), *Sans Tam-Tam* (1977), *Le pleurer-rire* (1982), *Le Chercheur d'Afrique* (1990), *Sur l'autre Rive* (1992), *Le lys et le Flamboyant* (1997) et ces dernières années *Un enfant de Poto – Poto* (2012) et *le Meribond* en 2015. Dans cette étude, nos réflexions vont nous permettre de comprendre son troisième œuvre intitulée *Sans Tam-Tam* dont la forme et la structure se présentent comme suit.

## 2. La structure et la forme de l'œuvre :

**La première lettre** (pp.7-10), le Héros principal Gasté écrit à son ami resté dans la vie politique, en ville et dont il reçoit bien les réponses. Mais ces dernières ne sont pas données à lire au lecteur. Certains signes nous montrent que l'échange est bel et bien réel. On peut lire « J'ai bien reçu ta lettre du 13 courant ». **La deuxième lettre** (pp.11-66), il écrit « Tu ne m'as pas compris. J'ai été trop bref. Je t'ai répondu trop vite » (p.11-66). **La troisième lettre** (pp.67-91), le destinataire affirme: « Ma précédente lettre aura au moins un résultat, en obtenant une longue de ta part quatre pages, cela ne t'était pas familier » (p.72). **La quatrième lettre** (pp.92-101), Gasté écrit : « il a fallu ta lettre pour m'annoncer que tu étais son directeur de cabinet » (p 92). **La cinquième lettre** (pp.102-114), il souligne : « Tu constates que sur plusieurs lettres jamais je n'ai usé des termes de « lutte de classes » de « dictature du prolétariat » (p 106). Ce décryptage montre qu'il existe bien un dialogue entre ces deux personnages et que le deuxième pôle de la communication anime la discussion par ses objections et ses remarques. En fait dans *Sans Tam-Tam*, le dialogue donne le récit. La correspondance non reproduite de l'introduit n'est qu'un article littéraire, un procédé du genre. La lettre épilogue a montré comment Lopes a su exploiter à merveille les ressources de la lettre pour créer cette œuvre d'art. Les raisons du choix de cette

forme d'écriture résident dans la spécificité de la monodie dont relève *Sans Tam-Tam*. Celle-ci met **le moi** au cœur de la création littéraire et recherche **l'expression de la personnalité**. D'où un certain avantage de l'unité et de la profondeur. De plus, Henri Lopes a su tirer grand profit des ressources de la littérature épistolaire qui mêle sans ambages différents sujets. C'est ainsi qu'il a pu livrer ses réflexions sur l'homme, sur la société et témoigner de son temps.

Sur le plan de la structure, le roman de Lopes est composé de **cinq lettres** d'inégale longueur et cette disproportion est révélatrice de l'importance des problèmes abordés. Si la forme monodique privilégie le point de vue du destinataire, dans la mesure où elle révèle ses états d'âme, ses épanchements, la forme bivoque fait une large place à la discussion, à la contradiction par le biais de regards croisés sur un ou plusieurs événements. Le récit à la première personne est un procédé qu'il faut apprécier en le comparant soigneusement aux autres procédés possibles. Dans ce cas, le narrateur ne doit évidemment pas être confondu avec l'auteur. Ce n'est pas l'auteur d'un texte littéraire que dénote le « je ». L'effet recherché est l'effet produit par le récit à la première personne sont très variables. Le narrateur peut être moins vivant et moins réel que les autres personnes, comme il peut être au centre de l'histoire qu'il raconte. Le cas de figure est identifiable à la situation de Gasté, Héros de Lopes dans *Sans Tam-Tam* ; Dans une telle situation, le narrateur, s'il est sympathique, rencontre l'adhésion du lecteur qui le signifie. C'est l'effet recherché par l'auteur pour faire entrer son histoire dans la vraisemblable. *Sans Tam-Tam*, c'est d'abord un cas de conscience. Le héros Gasté, professeur de lettres dans un collège de l'intérieur du pays, s'est vu proposer par un ami proche du pouvoir, un poste de conseiller culturel à l'ambassade de Paris. Ainsi, il pourrait recevoir les soins médicaux qu'exige sa santé délicate et assouvir son intense curiosité intellectuelle, sa boulimie de lectures : « J'ai compris le secours que tu veux m'apporter et j'y suis sensible. (S.TT p 8) ». Mais fortuitement il refuse cette offre inspirée par l'estime et l'amitié, suscitant l'incompréhension de son ami qui y voit d'abord un refus de servir, de s'engager. C'est que le destinataire apparaît à travers les réponses que Gasté apporte à ses objections, comme un homme d'action, carré, pragmatique, trop engagé peut être dans des tâches concrètes à résoudre au jour le jour pour ne pas considérer comme un luxe des résistances de son correspondant envers lequel il éprouve l'affection un protectrice d'un lutteur sain pour l'ami sensible et malade.

Le narrateur parle de la situation coloniale, mais cette évocation lui permet surtout d'aborder le problème de l'intellectuel et de la révolution. Si le héros a refusé le poste qui lui est offert, c'est parce qu'il estime mieux servir son pays dans les modestes fonctions qu'il assume. L'opposition des deux matières de servir, celle de Gasté et celle de son correspondant, n'est qu'apparente ; elle se résout, en fait, en complémentarité : l'action du destinataire serait celle d'une avant-garde isolée de si humbles enseignants ou d'autres travailleurs n'accomplissaient leur tâche quotidienne. Gasté a pris recul par rapport aux milieux des dirigeants directement impliqués dans l'action politique, en restant professeur ; par rapport à la capitale en choisissant de servir dans un poste de brousse. Sur le premier point, il n'est peut-être pas sans donner surprises aux reproches de son ami : goût un peu idéaliste de la pureté, de la réflexion, de la solitude. Mais convenons qu'il n'a pas choisi une sinécure, et que le principal critère de ce choix est qu'il s'estime plus utile et plus apte à enseigner dans un collège qu'à évoluer dans un bureau d'une ambassade. La deuxième composante est ce qu'on pourrait appeler l'art, c'est-à-dire un ensemble de techniques qui en s'exerçant sur un matériau, le matériau verbal pour la littérature, vont lui une forme spécifique. C'est ce que Genette nomme par la « narratologie formelle » ; qui analyse la technique narrative (le récit comme arrangement et représentation de l'histoire). Pour bien donc comprendre cette œuvre présenter le fond et le contenu de cette œuvre épistolaire.

### 3. Le fond et le contenu de l'œuvre

Dans la première (4pages), Gasté qui est un militant du parti révolutionnaire, a été affecté en brousse à la suite d'un remaniement :

Dans le mouvement normal de vengeance des nouvelles équipes, on ma affecté ici en brousse. (p. 9). Son ami lui propose un poste de conseiller culturel à Paris. Il décline l'offre J'ai eu peu de la déportation, de l'enfer. Finalement c'est l'Eden. Laisse-moi y mourir. Garde ta pomme, serpent ! Ce n'est pas un fruit congolais. (p.9).

La réponse montre qu'il a été mal compris. Alors ils entrèrent de s'expliquer dans une plus longue lettre (56 pages), la deuxième. Il fonde son argumentation sur l'expérience de sa vie, de sa naissance à l'âge adulte. Il s'agit d'une véritable biographie. Ascendants masculins domestiques chez les colons, mère cultivatrice. Famille nombreuse. Enfance presque misérable, mais éducation morale plutôt rigide d'un père aux principes bien arrêtés. Parcours scolaire réussi. Son contact avec l'idiosyncrasie du colonialisme et des colons et le nécessaire impératif du développement de son peuple bâtissent son idéal politique. Alors, pour lui, le professeur qu'il est là où il se trouve, en contact permanent avec la masse dont il faut changer la mentalité, est plus utile, en ce moment-ci de son parcours, qu'un conseiller culturel. A ces données, il faut ajouter son statut de polygame qui ne faciliterait pas les choses. La troisième lettre est la continuation de la précédente, beaucoup plus axée cependant sur une réflexion au sujet de la théorie et de l'action politiques : 'la parole peut être action. Une bonne intervention n'a pas seulement les faiblesses d'une performance, elle renferme, dans certaines circonstances, les mérites d'un combat hérétique. Je songe à celui qui, insoucieux du scandale, dévoile la vérité, réveille les consciences assoupie, et pousse ceux qui l'écoute à se lever et à marcher. '(p.82). Un autre remaniement étant intervenu de son ami ayant été promu Directeur de cabinet d'un autre de leurs amis, Mounkaila, la quatrième lettre est un ensemble de conseils, comme celui-ci : ' il ne faut surtout pas considérer ce poste comme une promotion. Vois-y une occasion ou tu dois accomplir dans la discrétion la plus grande, une tâche ingrate mais colossale (p. 92). En passant il sollicite tout de même que le nouveau Directeur de cabinet intervienne pour qu'un chef de parti local, qui le menace, ne le fasse pas muter plus loin. L'importance de la lecture dans la formation et de la nécessité d'aimer son travail constitue l'ossature de la cinquième lettre.

Ce roman de Lopes est constitué d'un ensemble de cinq lettres. D'une lettre à une autre, l'auteur a abordé différents sujets, les mêlant ou établissant entre eux des connexions. La structure du récit épistolaire est assez particulière, une originalité qu'il tient des différentes ressources du genre. A défaut d'une trame qui met en lutte différents protagonistes aux désirs opposés dans un espace de souffrance, *Sans Tam-Tam* établit un dialogue constant entre deux amis qui échange leurs idées sur les problèmes de l'Afrique. On assiste donc à une suppression du développement narratif contenu et l'ordonnement des lettres se fait non plus en termes d'enchaînement mais en termes « de montage ». Entre les lettres s'incères les formules d'ouvertures : « Mon camarade et ami », « Du même au même » et des formules de clôtures : « Tous mes flamboyants », « fraternellement ton Gasté ». L'artifice de la composition est porteur d'un sens plus profond. Les en-têtes des lettres : « Du même au même », jeu épistolaire et trait d'humour, remarquant la distance et son œuvre. Lis expriment ? Un clin d'œil de lecteur au lecteur. Ce procédé n'est pas sans laisser une impression étrange de solitude en face de Gasté. Le dialogue avec l'homme de la ville se mue parfois en un dialogue de Gasté avec lui-même, en une sorte de soliloque. C'est un autre sens de l'expression. Le personnage avoue d'ailleurs à la fin de la quatrième lettre que

l'on écrit toujours en dernière analyse pour faire de la situation, pour soi. C'est pour que Gasté, dépourvu de carbone et de la machine à écrit, réclame à son correspondant le retour de cette longue deuxième lettre qu'il lui envoie : (ST.T p 66). De plus, cette demande de renvoi de la deuxième lettre est un procédé du genre par l'auteur pour permettre la continuité de la relation épistolaire. A la fin de chaque lettre apparaît un artifice qui motive ou annonce une réponse à l'interlocuteur. A la fin de la troisième lettre, il écrit par exemple : « Saches que ta dernière lettre a mis plus d'un mois pour me parvenir par voie postale. Tu réduirais se délai en faisant comme moi. Je confie mon courrier à un passager de l'avion qui te le remettra » (ST.T p.91). Pareil constat se vérifie à la fin de la quatrième lettre ou le narrateur envoie à son ami de l'argent et une liste de livres à acheter. Toutes ses formules sont familières et témoignent du désir de communiquer de Gasté mais surtout de la souplesse du genre épistolaire. A tout prendre, les lettres se suivent et ne se ressemblent pas.

La première lettre (prologue) est une présentation du sujet, elle introduit le refus qui est le prétexte à l'écriture. Les lettres du corps, tout en apportant des justifications ultérieures au refus, révèlent des thèmes importants développés par l'auteur : colonialisme, corruption, autoritarisme, incompetence, etc. La lettre épilogue, quant à elle, révèle le caractère de l'auteur, en ce sens qu'il apparaît comme un aveu implicite du correspondant. Le choix du mode narratif montre qu'une conscience raconte les différentes périodes de a un correspondant qui constitue le deuxième pôle de la communication. S'établit alors entre l'émetteur et le récepteur une interaction verbale, une relation épistolaire qui fournit au roman sa forme. Dans cette relation épistolaire, les étapes de la vie n'ont pas la même importance, ce qui explique la disproportion des lettres. On sort parfois de l'histoire de Gasté pour narrer ou évoquer des événements passés. Aussi Gasté, en préférant rester à la campagne, a opéré ce retranchement qui n'est pas essentiellement celui de la solitude ou de l'individualisme esthétique, mais au contraire celui de tout langage confronte à sa propre hantise d'abord, à la disparition des repères des valeurs culturelles de sa société ensuite. Chaque lettre apparaît comme une grande réponse aux multitudes maux qui gangrènent l'Afrique, et c'est surtout le lieu où s'élaborent des grandes discussions sur l'homme en général. La forme du correspond particulièrement en la circonstance.

Les lettres autorisent la contradiction favorisée par la distance dans l'espace et dans le temps. *Sans Tam-Tam* est un roman monodique avec envois et réponses, même si les réponses sont allusives ou rapportées en quelques lignes par le destinataire. Toutefois les contacts sont établis, il y a donc l'échange entre l'émetteur et le récepteur. Le projet de Gasté est donc d'avoir un témoin, ce témoin, c'est à la fois l'ami à qui les lettres sont destinées et le lecteur. Pour que le destinataire joue son rôle (et au-delà de lui le lecteur) Gasté sollicite, dès la première lettre, la compréhension de son. Aussi s'emploiera-t-il à mettre en évidence des petits faits qui les rapprochent : l'enfance commune, leur passage à l'Ecole Normale Supérieure. En choisissant cet ami, en sollicitant sa compréhension, Gasté prépare un cœur à recevoir l'expression d'un autre cœur. Et la lettre est propice à une telle expression. Cet effort de rapprochement transparait dans les formules de clôture déclinées sous la forme : « Ton Gasté ». (S.T.T.p 66) », « Fraternellement ton Gasté » (S.T.T.p 91).

#### 4. Les personnages du roman et leurs rôles significatifs :

##### **Gasté :**

Gasté est le héros du roman. Il est professeur de collège en poste dans un établissement 'de la brousse' congolaise (Brazzaville), il est homme d'action, carré, pragmatique, trop engagé peut être dans des tâches concrètes à résoudre au jour le jour pour ne pas considérer comme un luxe les réticences de son correspondant envers lequel il éprouve l'affection un peu protectrice d'un lutteur sain pour l'ami sensible et maladif. Suite à sa conscience, il refuse le poste de conseiller culturel de son pays à l'ambassade de Paris. Il est le mari de Sylvie et de Marie-Thérèse. Il accepte finalement d'être évacué en Bulgarie à partir d'un arrangement personnel fait par Sylvie. Il succombe à un cancer peu après son retour de la Bulgarie.

##### **Sylvie :**

Sylvie est une femme de Gasté. Elle est préoccupée de la santé de son mari. Cela l'amène à voyager sur Brazzaville pour demander à l'ami de Gasté d'intervenir auprès du ministère de la santé ou de quelques responsables du parti pour l'évacuation de son mari pour les soins médicaux (p.117 deuxième paragraphe). Malgré son état de stérilité, elle est attachée à son mari jusqu'à la fin des jours de ce dernier. Elle a accepté de bon cœur une coépouse dont la famille a obligé son mort d'épouser.

##### **Marie-Thérèse :**

Marie-Thérèse est la seconde femme que Gasté, sous l'influence de ses parents est obligé de prendre comme femme. Elle a un rapport plus ou moins indifférent à l'état de santé de son mari. Pas plus longtemps qu'elle s'est mariée à Gasté, elle a conçu d'un enfant.

##### **Mr. Gensac :**

Mr Gensac est un homme très élancé, autoritaire et aime son travail. Il est un amoureux de la cigarette. C'est un fonctionnaire doté sans doute de plus d'avantage que ces pairs restés en « métropole ». Il est le patron du père de Gasté. C'est un homme sans cœur, très méchant et agressif et oppressant. C'est un homme élégant car il porte éternellement un vaste chapeau de feutre kaki aux bords relevés, que Gasté rêvait avoir quand il jouait au cow-boy

##### **Joseph :**

Joseph est le père de Gasté, fils d'un boy modèle de commandant de brousse. Avec son dynamisme et son honnêteté, il aime son travail, sa position et n'est pas envieux de qui que ce soit. Il est le chef-cuisinier de Mr. Gensac. C'est un homme qui a foi en Dieu et croit que tout finira par s'améliorer un jour. Malgré qu'il soit resté toujours sur le même échelon, il est un homme d'espoir et un coureur de jupon car à part les enfants mis au monde par la mère de Gasté, il a d'autres maîtresses qui lui ont fait d'enfants. L'étude des personnages dans ce roman montre clairement le roman est un récit construit de peu des personnages que. Une étude thématique de cette œuvre ne sera par déplacé, car elle nous permettra de bien cerner la signification aussi bien que la vision du monde de cet auteur Congolais populaire.

#### 5. La thématique et la signification de l'œuvre :

Les thèmes majeurs qu'Henri Lopes a développés dans son œuvre *Sans Tam-Tam* sont.

### **Critiques du pouvoir africain (critique coloniale et post coloniale)**

*Sans Tam-Tam* fait une large place à la **dénonciation coloniale et post colonial**. Cela s'est vu dans les brimades et les souffrances qu'ils ont endurées est un ceci étaient dans l'ère coloniale. Mais cet intérêt des faits déjà passés est un parti pris pour mieux éclairer le présent. Car la matière principale du roman est la satire des gouvernements africains actuels. C'est donc une manière concrète de centrer la critique sur l'actualité. L'astuce est très subtile et assez révélateur de l'abîme profond dans lequel s'émeuvent nos jeunes nations. Mais au-delà de la dénonciation du système colonial, la leçon de son enfance est, à bien des égards, riche en enseignements pour Gâté. Pour notre héros, l'heure n'est plus des récriminations, mais à la recherche de synergies nouvelles qui puissent constituer le socle à partir duquel s'élèveront de puissants Etats africains. Il écrit à ce propos. « Ne nous cristallisons pas sur les sentiments : ceux d'hier Comme d'aujourd'hui. Ni les leurs ni les nôtres. /---/ »

N'englobons pas dans la haine des ennemis, le mépris de ce qui constitue leur force. Il y avait chez ces tyrans un amour du Travail une énergie des pionniers, une foi à leur drapeau qui n'était pas spécieusement des qualités d'opresseurs. (S.T.T p.39).

Les propos de Gâtés préfigurent un changement total d'orientation et de stratégie en proposant une nouvelle démarche : scruter l'avenir et prospecter le sens de cet avenir. Cette image sombre de la colonisation se poursuit aussi en page 21 où des injures directes, des phrases blessantes ont été prononcées envers les africains. « ...mon père avait droit à toute une série de qualificatifs dont je ne saisis le véritable sens que beaucoup plus tard crétin, corniaud, couillon, cornichon, andouille, ....., bourrique {p.21}. » donc dans les propos de *Gaté* se lit l'espoir d'une libération prochaine de l'Afrique des mains de dirigeants dictateurs : « La fin celle des dirigeants qui s'assoient sur le proche. (S.TT p 63) »

### **Le népotisme**

Le **népotisme** peut se définir comme la tendance de certains dirigeants à favoriser la candidature des membres de leur famille ou de leur entourage à un poste donné au détriment de l'intérêt général. Henri Lopes, toujours dans la dénonciation des tares de la société africaine pendant la période postcoloniale, a montré à travers des faits frappants la nomination des personnes proches ou des personnes sans qualification pour le poste dont ils ne maîtrisent pas la gestion. L'exemple D'okana est illustratif, sans qualification requise à son poste de ministre, il a été nommé avec un niveau de l'école Supérieure.

### **Tu t'en souviens, je crois : Okana nommé ministre.**

C'était peu avant les trois glorieuses. A la sortie de l'école normale supérieure (p.8) aussi à la page 31, la promotion de Didyme qui était un élève bien faïot durant toute sa scolarité. Cette personne qui n'a pas le niveau fut promue au poste de chargé de missions dans le cabinet de quelque ministre.

...il déclarait, sous le manteau, que 'le pays était Foutu'. Heureux de ne pas subir le sort de ceux à qui il devrait son ascension administrative, il consentit à reprendre la craie.

### **Pour justifier cet état de chose le Gasté le conseille en ses termes :**

Mon fils, j'ai toujours vécu honnêtement sans Diplôme. Je suis fière de ma vie et de mon métier. Je veux que tu en saches plus que moi et que tu vives plus heureux. Mais si ce doit être au prix d'un tel abaissement, je préfère que tu retournes cultiver la terre au village. (p. 33).

### **L'autocratie :**

Les instances de vie autocratique apparaissent dans la relation patron et subordonné en l'occurrence le père de Gasté et son maître. Cette autocratie se transforme des fois à des insultes verbales. L'exemple de Gensac, le patron du père de Gasté testifie à ce fait. A travers des insultes telles que « **cretin, corniaud, couillon, andouille, mon con, ganache, bourrique** » (pp. 21-22). Cela se poursuit même lorsque le patron du père de Gasté a écrasé de la papaye contre son visage ou le nez de Joseph, le père de Gasté.

...la violence de Mr Gensac ne se limitait pas au verbe. Un jour que mon père avait acheté des papayes un peu trop molles, le maître l'appela et lui montrant le fruit littéralement sous le nez, le lui écrasa sur le visage. Mais, je ne finirai pas de citer toutes les fois où il fut battu, de rappeler les humiliations. (p. 22).

Pour ne pas aussi en finir à la page 29 le rappel des coups bas subis lors de la colonisation et du post colonisation :

Nous étions des lors des dignes héritiers Biologiques de ceux que les traitements des négriers, de l'indigénat et du travail forcé n'ont pu éteindre.

Ce thème aussi se voit à la page 30 pas le rappel des souvenirs d'enfances de Gasté ... nous vîmes la porte s'ouvrir et pénétrer un enfant en pleur, ...

### **La malhonnêteté intellectuelle africaine ou encore la mauvaise foi :**

La malhonnêteté intellectuelle ou la mauvaise foi africaine peut être perçue comme un manque d'honnêteté de la part des intellectuels africains. Ceci se traduit aussi par le fait que quelqu'un est censé connaître une chose et de façon consciente et il l'ignore et fait passer son ego en premier lieu. Cet état de chose a été développé par Lopes dans le roman à la page 11, la page 12 et la page 22. J'ai appris à connaître aussi, dans nos villages si proches de ceux de Kongo dya Ntotila, des sages illettrés dont la culture dépasse celle de bien des diplômés. Ses têtes solides savent vous remuer les entrailles. (p.12). Les filous connaissent bien ce secret en user. Par le verbe et le charme des jeux du visage, ils font souvent sans un fouet, marcher les fins esprits dans d'étranges servitudes. L'histoire de l'humanité en est perle d'exemple. (p.12)...c'est qu'avant chaque départ en congé, Mr Gensec le licenciait et lui payait tous les droits y consécutifs. A son retour, il le réembauchait, ce qui faisait que sur le plan salarial, tous les deux ans mon père était un débutant de premier échelon. Il en a ainsi j'usqu'à la fin. (p.22-23)

### **Le thème de l'opposition de la campagne et de la ville :**

L'opposition de la campagne et la ville qui traduit fort bien l'opposition de la tradition et du modernisme, du passé et le l'avenir. La ville constitue « la réalisation » la plus importante de la colonisation. Souvent, elle secrète un nouveau type d'individu. Siège de l'autorité, pôle de décision, milieu de tension et de répulsion, elle est particulièrement favorable à la corruption, l'indifférence. C'est le lieu par excellence de la ségrégation politique, culturelle, spéciale. Il éprouve les grandes difficultés à se situer, ou tout simplement à exister dans une société marquée par l'individualisme et par l'effondrement consomme des valeurs traditionnelles. Il avec dépit :



Les pourboires pour certains métiers, les pots devin dans la haute, le lit du premier venu pour la Femme, les tortionnaires et les hauts postes pour l'honnête homme (S.T.T. p 13-14).

L'itinéraire pris par Gasté de la ville à la campagne apparaît comme un retour aux sources. Outre que cette distanciation dans l'espace du narrateur recouvre les allures d'une certaine apologie du « Vieux pays » (S.T.T.p 10) que R. Chemain et A. Ch. Degrange appellent le : « Pays réel » opposé au « Pays legal ».

Nous pouvons penser que certains aspects majeurs de la vie traditionnelle expliquent dans une large mesure l'itinéraire pris par Gasté. Au sein de la société traditionnelle, la vie semble comme devant se dérouler selon un schéma préétabli. Rien n'y est laissé au hasard.

### **La satire de la société des clivages et des conflits en Afrique :**

Le récit ranime des temps coloniaux. L'histoire coloniale, la critique du pouvoir, la satire sociale ne sont pas évoquées qu'à cause du récit provoqué par le refus de Gasté. Ce récit réveille donc de vieux souvenirs, chers au cœur du narrateur. Ce retour à des faits passés est un subterfuge qui permet d'informer le lecteur. Gasté a pris du recul par rapport aux milieux dirigeants directement impliqués dans l'action politique, en restant professeur ; par rapport à la capitale en choisissant de servir dans un poste de brousse. Sur le premier point il n'est peut-être pas sans donner prises aux reproches de son ami : gout un peu idéaliste de la pureté, de la réflexion, de la solitude. Mais convenons qu'il n'a pas choisi une sinécure, et que le principal critère de ce choix est qu'il s'estime plus utile et plus apte à enseigner dans un collège qu'à évoluer dans les bureaux d'une ambassade.

### **Le thème de mise en valeur de l'espace :**

La composition de l'œuvre présentée directement comme valeur artistique, comme objet esthétique, l'espace occupe une place importante. On entend par espace, le lieu où se déroule l'action romanesque et qui est un lieu déjà identifié dans la réalité. Le narrateur parle de l'aéroport, de la capitale Brazzaville, du village d'Epena (S.T.T. respectivement aux pages 14-48-94).

L'espace mis en scène s'appréhender selon deux entrées : ses relation avec l'espace réel et ses fonctions à l'intérieur du texte. Les lieux du roman autant que le romanesque peuvent ancrer le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le décrivent effectivement. Dans ce cas, les noms, les informations renvoient à un savoir culturel réparable en dehors du roman, ce mis en œuvre vise à produire un effet réaliste dépendant.

### **Polygamie :**

Le thème de la polygamie n'a pas été omis par Henri Lopes dans ce roman. Bien que beaucoup de femmes soient contre cette tradition, elles doivent l'accepter à cause d'un manque d'éducation qui conduit à une certaine dépendance financière. De plus, elles ne disent rien contre ce coutume parce qu'elles n'ont pas de droits quand elles la vivent. De plus il y a certaines situations que nos parents ne tolèrent pas ; comme par exemple celle de la stérilité de la femme à leur fils. Face à cette situation, ils demandent à leur fils d'épouser une autre ou même ils lui trouvent une deuxième femme eux-mêmes. C'est cette situation qui est arrivée à Sylvie et Gasté. Sylvie s'est trouvée dans l'incapacité de concevoir, d'où la prise de Marie-Thérèse comme seconde épouse.

Un autre point qui illustre l'énonciation de ce thème dans ce roman se retrace à **la page 25**

Nous sommes aujourd'hui trois frères et sœurs, « même père – même mère » ; mais ma mère n'eut pas moins de dix accouchements. Je parle du « même père – même mère », car vivait Aussi sous le toit, ceux que mon père eut « Dans la rue ». Les qualités de ma mère n'empêchaient pas le vieux D'avoir des « fiancées »

Après avoir présenté les personnages dudit roman et leurs rôles significatifs dans le développement des événements du roman, Il nous faut également présenter le style de narratologie de l'auteur qui le distingue des autres romanciers africains. L'auteur à travers le roman *Sans Tam-Tam* adopte un style narratif unique pour atteindre son but de la création romanesque d'un roman épistolaire ainsi adoptant épistolaire les mêmes techniques de *Mariama Ba* dans *Une su longue lettre*.

## 6. Le style narratif et la vision du monde de l'auteur

En dehors de quelques allusions faites aux réponses du destinataire, *Sans Tam-Tam* reproduit exclusivement la correspondance de Gasté. D'ores et déjà, il semble aisé de percevoir les multiples fonctions qu'assumera le principal narrateur dans l'énonciation du discours. Il faut comprendre le discours dans sa large extension, c'est-à-dire toute énonciation supposant un locuteur et auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière. C'est surtout dans les genres où quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne (Je, Tu). Et nous assimilerons ce discours au mode narratif qu'Yve Reuter (1989) appelle diegesis. Le narrateur Gasté parle en son nom et ne dissimule pas les signes de sa présence. L'usage du pronom personnel et les lettres qui portent son nom indiquent au lecteur que l'histoire est racontée, méditée par un narrateur, par une conséquence. On est dans le mode du je qui se différencie du il (La mimesis). Le choix de ce mode narratif fonctionne en relation avec le choix des perspectives. Gasté apparaît plus dans la narration, intervient directement en assumant des fonctions complémentaires et plus variées que celle que tient tout narrateur, même implicitement. Nous pouvons retenir dans un premier temps la fonction narrative. Gasté raconte et évoque deux mondes : l'époque coloniale mais surtout l'Afrique des indépendances et d'après les indépendances. L'enfance coloniale est racontée de manière concrète et douloureuse : « Nous étions dès lors les dignes héritiers biologiques de ceux que les traitements des négriers, de l'indigénat et du travail forcé, n'ont pu atteindre ». (S.T.T.p. 29). Mais au-delà de la dénonciation du système colonial, la leçon de son enfance est, à bien des égards, riche en enseignement pour Gasté. Pour notre héros, l'heure n'est plus aux récriminations, mais à la recherche de synergies nouvelles qui puissent le socle à partir duquel s'élèveront de puissants Etats africains. Il écrit à ce propos :

Ne nous cristallisons pas sur les sentiments : ceux d'hier Comme d'aujourd'hui. Ni les leurs ni les nôtres. /.../ N'englobons pas dans la haine des ennemis, le mépris de ce qui constitue leur force. Il y avait chez ces tyrans un amour du travail, une énergie des pionniers, une foi à leur drapeau qui n'était pas spécifiquement des qualités d'opresseurs. (S.T.T.p. 39).

Les propos de Gasté préfigurent un changement total d'orientation et de stratégie en proposant une nouvelle démarche : scruter l'avenir et prospecter le sens de cet avenir. *Sans Tam-Tam* est un perpétuel questionnement et les lettres que le destinataire envoie à son ami se veulent des esquisses de réponses aux préoccupations de savoir comment envisager l'Afrique des prochaines décennies et quel sens lui donner. La libération mentale ou la libération des intelligences

constitue un des soucis majeur du narrateur qui affirme : Nous avons à désaliéner les consciences... Désaliéner c'est chez nous, décoloniser les mentalités. (S.T.T.p. 62-63). Puisque la narration est essentiellement assurée par Gasté, la fonction de la régie lui revient tout naturellement. Il organise le discours dans lequel il insère des paroles du destinataire ou des autres personnages. Ainsi est reproduite une partie des propos du correspondant : Dans ces lettres je connais bien un homme, un homme et son sentiment s, mais je cherche en vain la révolution. (S.T.T.p. 106). Cette divergence de vue montre que le narrateur est incompris de celui qu'il considère comme son confident, mais aussi de sa mère dont l'intervention est reproduite en ces termes : N'essaie pas de prendre en charge le monde, il t'écrasera. J'ai besoin d'un qui prenne soin de mes vieux jours, non d'un nouveau jésus dont j'aille fleurir la tombe. (S.T.T.p. 57). Cependant ces petites contradictions n'altèrent en rien la communication. Et dans l'établissement de la continuité de la correspondance, le destinataire joue un rôle primordial. La fonction communicative qu'il occupe consiste à s'adresser au narrataire pour agir sur lui ou maintenir le contact. Ses arguments sont toujours accompagnés d'un désir plus ou moins explicite de connivence. Gasté cherche à avoir l'adhésion de son ami en lui rappelant leur enfance commune, toutes les privations et les brimades qu'ils ont dû subir et souffrir dans leur chair. Le postscriptum (S.T.T. p.66), les demandes de renvoi de la deuxième lettre et d'achat des livres, la longueur et la variété des problèmes abordés dans la deuxième lettre sont autant des signes qui concourent à maintenir la relation de communication. Gasté le reconnaît quand il écrit : « Ma précédente lettre aura au moins un résultat : en obtenir une longue de la part J.I ». (S.T.T.p 72). Et la relation de communication révèle aussi l'implication du narrateur dans l'histoire qu'il raconte. Certains indices confirment bien son intention de témoigner sur les événements qu'il évoque dans sa correspondance l'époque des « Trois Glorieuses » (S.T.T. p. 8) est revisitée, rappelés aussi le passage à l'école normale supérieure, l'enfance coloniale, mais aussi et surtout le narrateur investit en homme avisé le problème de l'intellectuel et le pouvoir sinon de l'intellectuel et la révolution. C'est en ce sens qu'il remplit une fonction testimoniale qui exprime le degré de rapport que le narrateur entretient avec l'histoire qu'il raconte. Y Reuter : affirme que cette fonction peut être centrée sur l'action c'est-à-dire que le narrateur comme dans *Sans Tam-Tam*, exprime son degré de certitude vis-à-vis de l'histoire. La fonction testimoniale est en mesure aussi d'exprimer l'émotion que l'histoire ou sa narration suscite chez Gasté. Cela est d'autant plus vrai que le bref passage dans le cabinet ministériel, le souvenir des parents, constituent pour Gasté, une expérience enrichissante et une règle de conduite dans la vie, et à Yvoir de plus près, tous les développements, ses réflexions se terminent par des sortes de maximes qui trouvent aussi leur explication dans la fonction généralisante. Celle-ci se situe dans des {fragments de la réalité} qui proposent des jugements généraux sur le monde, la société et les hommes. Cela souvent sous la forme de maximes ou de morales, relativement autonomes au présent de l'indicatif. C'est ainsi que Gasté écrit:

Mais la parole peut être action. Une belle intervention a pas seulement les faiblesses d'une performance, les mérites d'un combat héroïque. Je songe à celui qui, insoucieux du scandale, dévoile la vérité, réveille les consciences assoupies, et pousse ceux qui l'écoutent à se lever et à marcher. /---/ Un simple non, une affirmation ou une dénonciation sont quelque fois plus dangereux que la formation d'un maquis (S T.T pp.82-83)

Au vu de ces quelques fonctions essentielles et non exclusives, l'image du narrateur occupe une place centrale dans l'œuvre d'Henri Lopes. Concomitamment se dévoilent dans l'œuvre une existence individuelle, celle de Gasté et une conscience collective, celle de son peuple. Le passage de l'une à l'autre fournit au roman toute sa matière et une certaine densité. Au

demeurant, le choix du mode narratif est en relation aussi bien avec les fonctions du narrateur, qui reste étroitement lié au choix des perspectives ou focalisations. Dans *Sans Tam-Tam*, la perspective passe par le narrateur. Nous sommes en présence d'une vision par derrière ou focalisation zéro.

La vision littéraire de l'auteur est limitée puisque le narrateur est à l'intérieur de son histoire. C'est un narrateur intra diégétique. Il est présent dans la fiction et raconte son histoire et donne son point de vue. Il raconte l'histoire à la première personne. Cette vision comporte une restriction de champ puisqu'il ne nous est montré que ce que le héros connaît. Mais le destinée du narrateur et ceste avec lui que le lecteur découvre l'univers du roman. Dans la narration homodiégétique, le narrateur parle de sa vie rétrospectivement. Le recours à l'analepsie lui donne un savoir plus grand, une vision plus ample et une profondeur interne et externe. Cette forme de narration lui permet aussi des prolepses. C'est ainsi que Gasté parle de ce court intermède dans la trajectoire de sa vie. Aussi le narrateur a pu, grâce à ses fonctions multiples, intervenir en faisant des projections sur l'Afrique. Il affirme : faire travailler et être exigeant devant le rendement de chacun n'est pas employer une méthode de colonialiste. Voici venir le moment de le faire de nous- mêmes, pour nous-mêmes (S.T.T.p40). Dans ses propos se lit l'espoir d'une libération prochaine de l'Afrique des mains de dirigeants dictateurs : La fin de celle des dirigeants qui s'assoient sur le vide approche. (S.T.T p63).

En définitive, la narration homodiégétique, passant par le narrateur, vise à produire certains effets. Car, dès que le protagoniste principal meurt, la mort de *Gasté* coïncide avec la fin de la correspondance, donc du roman. Enfin le temps constitue aussi un des motifs de base de thématiques importantes : l'amitié, la solitude, la politique, la violence, le pouvoir etc. Et l'espace mis en scène, par le roman peut s'appréhender selon deux grandes entrées : ses relations avec l'espace réel et ses fonctions à l'intérieur du texte.

## 7. Conclusion :

Dans cet article, nous avons présenté l'auteur Henri Lopes à travers ses parcours politiques et littéraires, Sa courrier politique lui a permis de connaître la politique africaine laquelle il critique à travers ses œuvres romanesque en général et dans le roman *Sans Tam-Tam* en particulier. *Sans Tam-Tam* est un roman épistolaire c'est-à-dire un ensemble de lettres pour former un roman dont la portée philosophique, pédagogique et l'université en imposent à toute conscience disponible. La lettre est une causerie par écrit entre un expéditeur et un destinataire que la distance sépare. Elle a donc, au départ, une fonction sociale ; son objectif premier est d'établir un rapport mental par le moyen de l'écriture. En cela, son objet est toute la vie. La lettre se doit donc d'être simple de forme et sincère de fond. La littérature s'est emparée de cet autre moyen de communication sociale pour en faire un genre littéraire, le genre épistolaire. *Sans Tam-Tam* d'Henri Lopes s'inscrit dans ce registre, dans la mesure où ce roman en est constitué uniquement de lettres. Cinq (5) au total. L'étude a constaté que l'histoire se résume à une dénonciation des pratiques coloniales de la métropole aux Africains à travers des thèmes de la satire sociale, de la polygamie, de l'autocratie dans la gouvernance, de la reconnaissance/ gratitude et du népotisme. Tout ce récit à travers des correspondances de lettres d'un émetteur à un destinataire. On l'aura compris, l'échange épistolaire s'inscrit dans une dynamique politique dans ce roman. Le destinataire de ces cinq premières lettres écrit à l'éditeur, en guise d'épilogue au roman une sixième lettre dans laquelle il explique dans quelles conditions Gasté, souffrant depuis longtemps d'un cancer est finalement décédé et donne les raisons qui les poussent à faire publier ces textes. On peut dire cette dernière lettre constitue le résumé de presque tout le livrer. *Sans Tam-Tam* se

lit comme un roman. Difficile de l'affirmer des lors qu'il ne s'y dévoile aucune véritable intrigue romanesque comme dans les liaisons dangereuses de Laclos. Néanmoins, le livre se lit avec beaucoup d'aisance, par le style simple et très poétisé par endroits. Par une observation aigüe des imperfections de société modernes d'Afrique (l'esclavage ne s'affranchit plus pour libérer de l'esclavage, mais pour devenir maître d'esclaves). Par certaines propositions aussi, qui en font un manifeste de la bonne gouvernance. Si des passages peuvent susciter un léger ennui à cause de la réflexion très théorique, l'ensemble s'impose par une pédagogie politique continue dans des formules qui pourraient s'inscrire dans l'imagier collectif comme des poncifs de bonne gouvernance. Ces formules sont issues d'un individu et concernent le Congo, certes. Mais très vite, l'on se rend compte qu'elles ont portée philosophique et pédagogique universelles qui en installent l'universalité dans toute conscience disponible. Il s'agit-là, assurément, d'un beau livre utile.

## 8. Bibliographie :

- Daouda B. D. (1997) *La Création Romanesque chez Tierno Monémbo, écrivain africain francophone*, Université de Bordeaux 3..
- Dogondaji U. M. (2000) *Tradition et Personnalité Africaine dans l'œuvre romanesque de Cyprian Ekwensi : Une étude de La Brousse Ardente et de Jagua Nana*, mémoire de DEA, Université de Ouagadougou.
- Ekwensi C. (1978) *La Brousse ardente, Histoire Fulani du Nord du Nigeria*, (Traduction française de Françoise Balogun), Présence Africaine.
- Ekwensi C. (1981) *Burning Grass, A story of the Fulani of Northern Nigeria*, London, Heinmann.
- Lopes H. (1971) *Tribaliques, Nouvelles*, Yaoundé, Editions CLE.
- Lopes H. (1977) *La nouvelle romance, Roman*, Yaoundé, Editions CLE.
- Lopes H. (1982) *Sans Tam-Tam, Roman*, Présence Africaine.
- Lopes H. (1982) *Le pleurer-rire, Roman*, Présence Africaine.
- Lopes H. (1990) *Le chercheur d'Afrique, Roman*, Présence Africaine.
- Lopes H. (1992) *Sur l'autre rive, Roman*, Yaoundé, Editions CLE.
- Lopes H. (1997) *Le lys et le flamboyant, Roman*, Yaoundé, Editions CLE.
- Lopes H. (2012) *Un enfant poto-poto*, Paris, Gallimard.
- Lopes H. (2015) *Le méridional*, Paris, Gallimard.
- Mariama B. (1980) *Une si longue lettre, Roman*, Les Nouvelles Edition Africaines, Dakar-Abidjan Lomé.
- Mariama B. (1987) *So long a letter*, Ibadan University Press, Ibadan Nigeria.